



HAL
open science

L'illustration scientifique à Byzance : le Parisinus græcus 2244, ff. 1-74

Stavros Lazaris

► **To cite this version:**

Stavros Lazaris. L'illustration scientifique à Byzance : le Parisinus græcus 2244, ff. 1-74. *Etudes Balkaniques*, 1995, 2, pp.163-194. halshs-00005340

HAL Id: halshs-00005340

<https://shs.hal.science/halshs-00005340>

Submitted on 8 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extrait de « Etudes balkaniques » 2-
1995

Le présent article, divisé en trois parties, porte sur le *Parisinus græcus* 2244. La première partie est consacrée à la description du manuscrit et par la suite, de façon plus précise, aux textes des folios 1-74. La deuxième partie étudie l'ordre d'apparition de l'illustration de ces textes et enfin la troisième vise à éclaircir certaines particularités des miniatures et analyser leurs rapports avec le texte qu'elles accompagnent ainsi que leur rôle vis-à-vis du lecteur de ces textes.

I. Le manuscrit

L.M.J. Delaissé, dans un de ses articles² écrivait que « l'historien de l'art qui s'intéresse à la miniature doit se doubler d'un codicologue ». N'étant pas codicologue de formation, j'ai tout d'abord eu recours aux conseils de codicologues³ et, par la suite, j'ai essayé de comprendre la façon dont était structuré ce recueil composite et, également, celle dont étaient agencées les miniatures de ce manuscrit.

a. Description

Le *Parisinus græcus* 2244⁴ est un manuscrit composite, mesurant 280x190 mm., de III + I + 319 + I + III folios sur papier⁵.

Ces folios ont été numérotés par une main récente (1-319). Toutefois trois folios ne sont pas numérotés (le premier se trouve entre les ff. 244 et 245 ; le deuxième entre les ff. 251 et 252 et enfin le troisième entre les ff. 281 et 282). Une deuxième numérotation, plus ancienne, figure dans la plupart des folios, au milieu de la marge inférieure. Il s'agit d'une numérotation alphanumérique, lettres

latines et chiffres arabes. Outre les deux numérotations modernes, quelques folios ont gardé les traces d'une numérotation antérieure en lettres grecques minuscules dans l'angle supérieur externe du recto du premier feuillet de chaque cahier. Elle se rapporte à des quaternions (voir par exemple le f. 112 qui porte le numéro $\iota\delta'$; f. 128, $\iota\epsilon'$; f. 158, κ' ; f. 166, $\kappa\alpha'$; f. 175, $\kappa\beta'$; f. 183, $\iota\zeta'$, etc.).

Le manuscrit est constitué de trois parties distinctes pour ce qui est de l'écriture, l'encre, le papier, la présentation et la date.

La première partie (ff. 1-74 et 90-199). L'écriture est une imitation de la minuscule de la fin du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle. La surface écrite moyenne est de 190/195 mm. sur 145/150 mm. Les lignes écrites sont en général au nombre de 13 à 15 pour les folios illustrés et de 27 pour les autres. Les titres et les initiales sont rubriqués et les textes des folios 1-74 sont illustrés⁶ (fig. 1). Le filigrane que l'on rencontre est⁷ : Trois-monts surmontés d'une croix ; proche de Zonghi⁸ 1263 (1390) et de Mošin Traljič⁹ 6305 (1390/1400).

Elle est constituée de fragments de plusieurs textes hippiatriques¹⁰, dont il sera question plus tard, et de fragments de trois lexiques botaniques (ff. 196^r-199^v).

La deuxième partie (ff. 77-87). D'une écriture cursive, elle est écrite sur deux colonnes. La justification pour chaque colonne est de 65x220 mm. et pour l'ensemble, de 145x220 mm. Les lignes écrites sont au nombre de 34 par page. Le filigrane qu'on y rencontre est¹¹ : Demi-griffon ; proche de Briquet¹² 7451 (1472) et de Picard¹³, x, Greif 91 (1472).

Cette partie est composée de fragments d'un seul texte hippiatrique¹⁴.

La troisième partie (ff. 208-319). La surface écrite de cette partie est de 215x155mm. et le nombre de lignes écrites varie de 20 à 24 par page. L'écriture présente certaines ressemblances avec celle du type *Fettaugen-Mode*¹⁵. Le papier, dépourvu de filigranes, est d'une pâte assez épaisse et rugueuse. Il est monté sur onglet. La seule indication qui pouvait nous aider à la datation de cette partie est l'écriture (pl. 2, voir par exemple les lettres « O »,

« Φ », etc.). Elle date de la fin du XIII^e siècle ou plutôt des premières décennies du XIV^e siècle¹⁶.

Elle comporte des fragments du traité sur l'effet des aliments de Syméon Seth (ff. 208^r-249^r, 16), des fragments du calendrier diététique de Hiérophile (ff. 249^r, 17-253^v, 1), des fragments d'une lettre de Dioclès adressée au roi Antigone (f. 253^v, 2-21) ainsi que des textes astrologiques (ff. 269^r-319^v)¹⁷.

Parmi ces parties on trouve plusieurs feuillets blancs (ff. 75-76, 88-89 et 200-207). D'autres feuillets blancs sur le même papier figurent également dans les textes de la première et de la troisième parties. Ils occupent les folios 6-7, 9, 13-14, 17, 19, 21-22, 24-25, 28, 30-31, 34-35, 39-40, 42, 44-45, 47, 50, 57, 59-60, 66-67, 69-70, 72-73, 100-105, 140-142, 145-147, 177, 184, 186-191 pour ce qui concerne la première partie, et les folios 215-224, 232-235, 244-244bis, 248, 251-251bis, 254-268, 270-278, 280-282, 287-289, 291-295, 302-310 pour ce qui concerne la troisième partie.

Le filigrane de ces feuillets, suivant l'identification faite par M.-L. Concasty¹⁸, est¹⁹ : Main surmontée d'une étoile ; Briquet 10762-10764 (XIV^e siècle).

b. Restauration

Après la description et la datation des trois parties écrites et des feuillets blancs qui sont réunis actuellement dans le même manuscrit, on comprend que le *Parisinus græcus* 2244 a subi des modifications ; en effet celui-ci a été restauré ; je pense qu'il l'a été deux fois.

Première restauration : les folios 77-87 ont été rajoutés pour compléter les textes hippiatriques de la première partie (ff. 1-74 et 90-199).

Seconde restauration : le manuscrit a été agrandi par la troisième partie (ff. 208-319) et les feuillets blancs. En effet le papier utilisé pour restaurer les folios 208-319, montés sur onglet, est le même que celui des feuillets blancs.

Cette seconde restauration qui a été faite, probablement, lors de la nouvelle reliure du manuscrit, aux armes de Henri IV,

visait à renforcer les folios de la première partie et ceux qui lui ont été rajoutés (première restauration), à l'aide des feuillets blancs intercalaires. Et c'est à cette occasion qu'ont été également rajoutés les folios 208-319 de la troisième partie qui proviennent, vraisemblablement, d'un autre manuscrit et dont les textes n'ont pas de rapport étroit avec les textes hippiatriques de la première et de la deuxième parties.

Par ailleurs il faut souligner que plusieurs folios de la première partie font actuellement défaut ; ils ont été probablement égarés lors de la première et/ou de la seconde restauration du manuscrit. Les folios de cette partie qui nous sont parvenus ne sont pas dans l'ordre. G. Björck²⁰ a proposé une répartition des textes hippiatriques, ou plutôt des fragments qui restent des folios 1-74 et 90-195 que l'on reproduit ici²¹ : ff.*48*29*53, 4-8*16-18, 46, 74*20, 51-52*23*15, 43, 26, 1-3, 27, 56, 10-11, 36-38, 55*58, 12*71*61-65*54, 49, 32-33*68*41 et pour ce qui concerne les folios 90-199 : /127/90/178-180, 126, 96-99, 92-95, 106-125, 91, 128-135, 183, 138-139, 143-144, 148-157, 181, 158-166, 168-176/182, 136-137, 185 (167, 192-195)²².

De même, pour la deuxième partie, il faut d'abord lire les folios 84-87 et ensuite les folios 77-83.

c. Histoire et origine de la première partie

En ce qui concerne l'histoire de la première partie (ff. 1-74 et 90-199) du manuscrit²³, on connaît peu de choses : on trouve des traces de sa présence dans la bibliothèque du cardinal Ridolfi²⁴. À la mort de celui-ci en 1550, ses livres furent acquis par le maréchal Pierre Strozzi. La cousine de ce dernier, Catherine de Medicis, les récupéra quelques années après la mort du maréchal en 1558 ; elle-même mourut en 1589. Ensuite on retrouve le manuscrit dans la bibliothèque royale sous le règne de Henri IV (1589-1610).

En ce qui concerne l'origine de cette partie on ne peut avancer que des hypothèses. En effet, vu sa date et son contenu concernant les maladies des chevaux, et surtout étant donnée la présence d'une influence occidentale dans certaines parties des miniatures (voir également p. 169 et notes 54-56) on pourrait penser à une origine constantinopolitaine et non d'Italie du Sud comme le croient certains chercheurs²⁵. En fait je pense qu'il faut voir en la personne

du commanditaire un proche du palais impérial qui n'aurait pas eu les moyens financiers d'acquiescer une copie richement illustrée et décorée. Cependant, vu l'effort fourni par le copiste d'imiter l'écriture, plus ancienne, du modèle, on pourrait penser que le propriétaire du manuscrit aimait les traditions antiques.

d. Contenu de la première partie

Le contenu de cette partie (ff. 1-74 et 90-195)²⁶ n'est pas homogène : il est composé d'extraits de plusieurs textes succédant l'un à l'autre. En ce qui concerne les textes des folios 90-195 il faut remarquer que les auteurs sont très rarement nommés. On a donc :

ff. 1^r-62^v : Hiéroclès, Sur le traitement des chevaux (« Ἱεροκλέους <περὶ> ἵππων θεραπείας ») ; ff. 62^v-74^v : Anonyme²⁷, *Epitomè*²⁸ ; ff. 127^r-90^r : extraits hippiatriques sans mention de l'auteur ; ff. 90^r-178^r : Galien, extraits (la plupart de ces textes concernent la toux) ; ff. 178^r-94^r : Tibérius²⁹, fragments ; f. 94^{r-v} : Apsyrτος, extraits (les deux textes du f. 94^r concernent les bœufs ; les autres les chevaux) ; f. 95^r : six textes concernant les animaux (bœuf, porc, chèvre, mouton, etc.), le vin et la vigne, présentés comme d'apophtegmes de saints. À la fin de ce folio une inscription indique que ces textes appartiennent à Hiéroclès (« Τέλος τοῦ αὐτοῦ Ἱεροκλέους ») ; ff. 95^v-106^r : Lampoudis, Sur la fièvre qui se prolonge (extrait du traité horticole de Lampoudis) (« Ἐκ τὸ χόρτινον τοῦ Λαμπούδη. Περὶ συνοχῆς ἐπιτεταμένης ») ; ff. 106^r-115^r : Apsyrτος, fragments (certains de ces textes sont attribués, dans le *Parisinus græcus* 2244, à Galien) ; ff. 115^r-123^v : extraits de divers auteurs (Apsyrτος, Hippocrate, etc.) ainsi que des textes magiques³⁰ ; ff. 123^v-129^v : extraits de divers auteurs sur les yeux ; ff. 129^v-134^v : extraits de divers auteurs sur la toux ; ff. 135^r-158^r : extraits de divers auteurs dont Apsyrτος et Hippocrate. Ces textes sont précédés du titre « Ἐκ τῶν τοῦ Γαληνοῦ σοφισμάτων » ; ff. 158^r-159^v : Hiéron, extraits ; ff. 159^v-167^v : fragments dont la plupart sont attribués à Apsyrτος ; ff. 192^r-195^v : table de matières³¹.

e. Quelques éléments biographiques concernant Hiéroclès et son œuvre

Hiéroclès, qui selon E. Oder était le rédacteur des *Hippiatrika*, a repris les observations d'Apsyrτος (vétérinaire de la fin du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.)³², mais dans une langue ornée de

citations et de clinquant rhétorique. Son traité est divisé en deux livres ; ainsi que Hiéroclès le précise lui-même, après avoir écrit le premier livre (« τὸ πρῶτον συγγράφειν βιβλίον»), il a voulu, pour ne pas laisser son traité inachevé (« μὴ ἀτελεῖ τὴν πραγματείαν καταλιπεῖν »), poursuivre avec un second (« βιβλίον ταυτηνὶ δευτέρων »)³³. Déterminer avec précision la chronologie de cet auteur³⁴ qui a, semble-t-il, été avocat³⁵ n'est pas aisé. Il mentionne Dioclès, Tarentinus, Cléoménès, un roi perse (Nésaios) et d'autres encore. Il cite aussi très souvent Apsyrtos. Ajoutons que son œuvre est dédiée à un certain Bassus³⁶. K. Krumbacher dans la première édition de son livre³⁷, voyait en la personne de ce Bassus, Cassianus Bassus qu'il confondait avec le compilateur des *Géōponica*³⁸. Cependant il a rectifié sa théorie, critiquée d'ailleurs tout de suite par les autres chercheurs, dans la seconde édition de son livre, six ans plus tard³⁹.

f. La recension ⁴⁰ RV

Les manuscrits hippiatriques, qui comprennent entre autres les textes de Hiéroclès et l'*Epitomè*, ont été divisés⁴¹ en quatre grandes catégories : les recensions « M », « B », « D » et « RV ». Cette dernière, que Björck nomme « branche enluminée » des *Hippiatrika* est constituée de deux manuscrits⁴² : le *Parisinus græcus* 2244, dont il est question dans le présent article, et le *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50⁴³. La catégorie RV se distingue clairement des trois autres. Elle est la seule à contenir, entre autres, l'œuvre de Hiéroclès en un tout, sans que celle-ci ne soit mêlée, à quelques exceptions près, à des textes d'autres auteurs hippiatres⁴⁴. Autrement dit, dans la recension RV la matière n'est pas répartie en séquences de textes ou en chapitres consacrés à des sujets particuliers, comme c'est le cas pour les autres catégories. Elle est également la seule à comporter le texte de Hiéroclès et l'*Epitomè* illustrés. En revanche les autres textes des deux manuscrits ne sont pas illustrés⁴⁵. L'*Epitomè* (désignée par la lettre « E » dans les catégories établies par Björck) nous est aussi parvenue dans d'autres manuscrits non illustrés⁴⁶.

Quant aux rapports entre le *Parisinus græcus* 2244 et le *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50, « les ressemblances sont extrêmement étroites et s'étendent souvent aux plus petits détails des erreurs communes (...). Mais toute dépendance mutuelle est réfutée (...) par des évidences convaincantes. Il faut donc supposer un hyparchétype commun » conclut G. Björck⁴⁷.

II. Les textes hippiatriques illustrés

Il ne s'agit pas dans cette partie d'essayer de trouver le modèle hypothétique, et de toute façon perdu de l'illustration de ces textes ni d'en fixer les sources d'inspiration. Il est évident qu'il existait un modèle plus ancien sur lequel ont été copiées ces miniatures⁴⁸. Il est également évident que d'autres œuvres d'art ont inspiré la création de ces dernières. Déjà E. Bethé⁴⁹, H. Buchtal⁵⁰, A. Grabar⁵¹, Z. Kádár⁵² et K. Weitzmann⁵³ voyaient l'influence des œuvres de l'Antiquité tardive dans ces illustrations. Ajoutons à cela une influence occidentale présente en particulier sur les tuniques mi-parties des personnages⁵⁴, sur la façon dont leurs visages sont représentés (avec des taches roses sur les joues)⁵⁵ et également sur leurs chaussures pointues et leurs couvre-chefs⁵⁶ (figs. 1, 3 et 6-8).

a. L'illustration de l'*Epitomè*

En revanche, il serait utile d'essayer de comprendre le processus d'apparition de l'illustration dans les textes hippiatriques illustrés et sa raison d'être aux côtés de ces derniers. Pour examiner ces problèmes il est nécessaire avant tout d'essayer de déterminer si les deux textes illustrés (les deux livres de Hiéroclès et l'*Epitomè*) ont été illustrés en même temps ou si l'un précède l'autre et pourquoi.

Le fait que l'*Epitomè* nous ait été conservée, illustrée ou non, dans tant de manuscrits, et que son texte soit considéré comme très proche de celui du prototype⁵⁷ peut confirmer l'hypothèse selon laquelle tout a commencé par l'illustration de celui-ci. Anne-Marie Doyen-Higuet⁵⁸ écrit que l'*Epitomè* « is a summary of the Collection and (...) a living text » et G. Björck⁵⁹ ajoute que l'*Epitomè* « est une espèce de manuel, fondé sur la grande anthologie, mais qui ajoute des indications pratiques fort détaillées... ». Cet aspect de « manuel pratique » justifie précisément le fait qu'il aurait été illustré le premier, puisque l'utilité de l'image dans un tel ouvrage n'est pas difficile à démontrer. Déjà, Margaret Thomson⁶⁰ écrivait, à propos du rhizotomiste Crateuas, qu'il « apportait une contribution très originale à la botanique. Il allait être le premier à comprendre et à utiliser le précieux instrument qu'est l'illustration (...). Son travail, à l'usage des médecins et pharmaciens, devait sans doute permettre l'identification rapide

des plantes pharmaceutiques ». L'illustration dans un ouvrage scientifique, loin d'être superflue, est au contraire un élément fonctionnel qui permet au lecteur de visualiser l'objet décrit dans le texte par les seuls mots.

b. L'illustration de l'œuvre de Hiéroclès

Après que l'*Epitomè* ait été illustrée, l'œuvre de Hiéroclès a été ensuite, elle aussi, choisie pour être illustrée. Une autre question apparaît ici : pourquoi illustrer Hiéroclès et non pas un autre auteur ?

Le choix de ne plus recueillir le texte de Hiéroclès avec d'autres et de lui consacrer une partie entière pour son œuvre dans la recension « RV » a certainement précédé l'illustration. D'une part, il était plus facile d'illustrer une telle œuvre plutôt qu'un recueil de textes qui aurait été non seulement répétitif dans le contenu mais aussi dans les images ; et l'œuvre de Hiéroclès semble d'ailleurs être un abrégé du recueil. D'autre part ce choix était surtout déterminé par la qualité du texte, Hiéroclès employant une langue élégante alors que l'œuvre d'Apsyrtos (exemple parlant puisque, à l'exception de quelques ajouts, c'est son texte qui a été repris par Hiéroclès)⁶¹, rédigée sous forme de lettres adressées à divers hippiatres de l'époque⁶², a été écrite en langue vulgaire⁶³. Ainsi la préférence pour Hiéroclès n'était pas liée au contenu de son œuvre mais plutôt à la forme et surtout au style⁶⁴. À tout cela vient s'ajouter la question des textes non-illustrés conservés dans les folios 90^r-195^v du manuscrit de Paris et dans les folios 145^r-223^r du manuscrit de Leiden. Une hypothèse qui expliquerait l'absence d'illustrations pourrait être que cette partie a été choisie au dernier moment pour faire partie du manuscrit⁶⁵.

Ainsi, dans un premier temps, l'*Epitomè* a été choisi pour être illustrée et ensuite, dans un second temps, l'œuvre de Hiéroclès a été copiée et illustrée en prenant appui sur le texte déjà illustré de l'*Epitomè*. D'ailleurs les caractéristiques des illustrations de l'œuvre de Hiéroclès sont similaires à celles de l'*Epitomè*⁶⁶.

III. L'illustration des manuscrits scientifiques

Après avoir abordé le problème de l'apparition de l'image, nous pouvons passer à l'explication de sa présence dans les manuscrits. Nous examinerons les illustrations du *Parisinus græcus* 2244, et nous vérifierons les éventuelles conclusions dans le *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50.

a. Les miniatures du *Parisinus græcus* 2244

Les folios 1^r-74^v sont illustrés de chevaux malades et de personnages leur appliquant un traitement⁶⁷. Cette partie du manuscrit comporte 83 illustrations : la première est placée en frontispice, au recto du premier folio dont elle occupe environ la moitié de la surface (83x140 mm.) ; elle représente Hiéroclès (fig. 5), l'auteur du traité, « assis à son pupitre, devant une construction architecturale »⁶⁸. Les 73 autres folios contiennent des miniatures qui sont placées généralement entre le titre et le texte. Les chevaux sont représentés à raison d'un ou deux par folio, soit seuls (52 illustrations), soit accompagnés de personnages (18), soit en composition avec d'autres animaux (8) ou avec des plantes (4). Ces miniatures occupent toute la largeur du texte⁶⁹, sans cadre, ni sol ou arrière-plan.

Il s'agit ici de déterminer les caractéristiques générales des illustrations des manuscrits scientifiques. Avant donc d'anticiper sur les conclusions à propos du rapport entre illustrations et texte, nous nous proposerons de voir quelques exemples concrets de ces illustrations et leur rapport avec le texte qu'elles accompagnent.

Il faut noter tout d'abord que le dessin de ces illustrations n'est pas particulièrement soigné (voir par exemple la manière dont les sabots, la queue ou même la crinière ont été dessinés) et que, de plus, tous les chevaux et les personnages qui les accompagnent, à quelques exceptions près, semblent être calqués sur le même modèle (voir à ce propos leurs positions, leurs caractéristiques générales : yeux, nez, naseaux, chevelure, vêtements, etc.).

b. Description d'un choix des miniatures⁷⁰

F. 4r, format : 84x140mm., titre : « Περὶ ὄμου παθόντος », au sujet de l'épaule malade (fig. 6).

Le cheval figure dans la marge supérieure de la feuille et occupe toute la largeur délimitée par les extrémités du texte. La cause de sa maladie est clairement indiquée par l'artiste : le sang qui coule sur l'épaule et la poitrine joue ici deux rôles : d'un côté, il indique l'endroit malade (il a donc été utilisé par le miniaturiste en tant que « point rouge »⁷¹) et de l'autre, il indique au lecteur le traitement proposé par l'auteur du texte : « ... αἷμα (οἶμα cod.)⁷² ἀφελόντα ἀπὸ τοῦ στήθους » : en enlevant du sang de la poitrine. En outre la bête, en étirant les pattes avant sur le sol, attire l'attention, et l'accent est mis sur la suite du traitement : « ... καὶ μὴ κινεῖν, ἕως οὗ καταστῆ » : et (le cheval) ne doit pas bouger jusqu'à ce que celui-ci soit guéri.

L'illustrateur a donc suivi le texte de près : la miniature représente ici d'abord l'indication de la partie malade, puis le traitement nécessaire. Elle apparaît comme une synthèse du texte.

F. 41r, format : 92x153 mm., titre : « Περὶ στρέμματος <ποδός> ἐν ἵππῳ γενομένου (γενόμενος cod.) », au sujet du déboîtement chez le cheval (fig. 7).

L'illustration, sans cadre ni fond arrière, se trouve dans la marge supérieure du folio 41r et représente un cheval souffrant d'un déboîtement du paturon et qui se fait soigner par un vétérinaire. Celui-ci, de taille réduite, probablement par manque d'espace, fait ce que l'auteur propose « ... κρατήσας τὸν πόδα ταῖς δυσὶν χερσὶν τὸ στραφέν μέρος καὶ ταυρίσας ὀρθῶς αὐτὸ ὅπως ἔλθῃ εἰς τὸ κατὰ φύσιν. Εἴθ' οὕτως φλεβοτόμησον τὴν αὐτὴν ὥραν ἐκ τῶν μεσοκνημίων (μεσοκνημίων cod.) κρεμάσας ... » : tenir le pied des deux mains, à l'endroit déboîté et tirer droit pour qu'il revienne dans sa position naturelle. Ensuite, saignez-le en tenant suspendu en même temps le milieu de la jambe.

On voit donc que l'illustrateur propose au lecteur une image qui inclut les trois phases du traitement : 1° « tenir le pied (...) mains » ; 2° « à l'endroit déboîté (...) position naturelle » ; 3° « ensuite, saignez-le (...) le milieu de la jambe ».

Les caractéristiques sont identiques à celles de toutes les autres miniatures. Cependant il faut noter l'originalité dans la représentation du traitement. En effet les deux pattes avant sont dessinées deux fois : une première fois elles sont colorées et illustrent la première et la troisième phase du traitement (cf. *supra*) ; et une seconde fois elles sont inachevées (dessin à la mine de plomb) et représentent la deuxième phase du traitement (cf. *supra*). Cette représentation suscite deux hypothèses. Ou bien l'illustrateur a choisi de faire figurer les pattes avant deux fois pour inclure dans la même image toutes les phases du traitement ; ou bien il a choisi de ne pas suivre le modèle qu'il avait devant les yeux en changeant la position des pattes avant pour mieux adapter l'illustration au texte et la rendre plus compréhensible.

Ces deux exemples nous aideront à définir les caractéristiques des miniatures du *Parisinus græcus* 2244, et, éventuellement, des manuscrits scientifiques illustrés en général. Le miniaturiste ne fait qu'illustrer les chapitres, les uns après les autres, avec une grande fidélité envers le texte : c'est là son premier souci. Le rapport entre la peinture et le texte est donc évident : ces illustrations ne sont là que pour éclairer le lecteur sur le contenu du texte.

Certes, dans certains cas une erreur ou une omission de copie peut altérer le sens du texte, donc le traitement prescrit. L'image, s'inspirant fidèlement du texte, reflétera aussi cette erreur. Prenons comme exemple l'illustration du folio 43^r (« Περὶ μαρμάρου » au sujet de l'excroissance au pied) de notre manuscrit (fig. 8). le texte décrit le traitement que le vétérinaire doit appliquer : « ...τότε οὖν θεραπεύει αἵματος ἀφαιρέσει... » : alors on soigne en faisant couler du sang. Le miniaturiste, prenant appui sur cette partie du texte, a dessiné un cheval dont le sang coule autour de la couronne (στεφάνη) des sabots des pattes avant. Mais la suite du texte indique que la saignée n'est pas le bon traitement : « ...κεντουμένων γὰρ τῶν τόπων (τὸν τόπον cod), πῶρος (πρὸς cod) συνίσταται (ἀνίταται cod) μᾶλλον καὶ φλεγμονή γίνεται. βέλτιον τοίνυν τῷ μαλάγματι χρῶσθαι τῷ εἰς τὰ στρέμματα (τέρματα cod) συγκειμένῳ » : car une fois les plaies recousues, il se produit une concrétion et un phlegmon bien pire. Il est donc préférable d'utiliser des cataplasmes appliqués ensemble sur les luxations.

Le texte et donc l'illustration ne correspondent peut-être plus à la réalité⁷³ et ce, parce que le copiste du manuscrit a probablement oublié d'écrire la négation « οὐ » entre « τότε » et « οὖν ». Il faut donc lire « τότε <οὐ> οὖν θεραπεύει αίματος άφαιρέσει »⁷⁴ : alors on ne soigne pas en faisant couler du sang.

c. Les miniatures du *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50

Passons à présent au manuscrit de Leiden. En ce qui concerne les miniatures⁷⁵ (143 au total), on peut remarquer, comme on l'a déjà fait pour celles du manuscrit de Paris, qu'elles suivent très précisément le texte et qu'elles présentent les mêmes caractéristiques générales, sans témoigner cependant d'autant de soin⁷⁶ que celles du *Parisinus græcus* 2244⁷⁷. Par ailleurs, il faut préciser que, comme nous l'avons constaté pour le texte (voir *supra* p. 168), les miniatures des deux manuscrits, bien que présentant beaucoup de ressemblances, ne sont pas inspirées l'une de l'autre (figs. 3 et 4).

d. Caractéristiques générales de l'illustration des traités hippiatriques

Ainsi, dans les deux manuscrits apparaît une simplification, voire une « schématisation », de l'image due à des « négligences » du dessin (figs. 9 et 10)⁷⁸, et une absence des éléments décoratifs (figs. 11 et 12). Ces deux éléments, notamment le second, rendent l'image claire et simple. Si la fonction décorative passait au premier plan, et c'est ce qui se produit précisément dans les manuscrits dits de luxe, l'illustration cesserait automatiquement d'avoir une fonction utilitaire pour le lecteur du manuscrit. La principale caractéristique de l'illustration de ces manuscrits est l'indication, dans un premier temps de la maladie et, dans un second temps, des symptômes de celle-ci et/ou du traitement à faire.

Par ailleurs, la présence sur certaines miniatures d'un personnage⁷⁹, d'autres animaux, ou encore de plantes, donne au lecteur des indications encore plus précises sur le traitement à suivre ou sur les causes de la maladie. C'est dans le même ordre d'idées que l'on peut comprendre les points rouges qui indiquent la partie malade ou les parties malades⁸⁰; ils jouent un rôle d'index, très important pour quelqu'un qui voudrait retrouver rapidement le cas ou les symptô-

mes d'une maladie qu'il n'a pas gardé en mémoire ou qu'il voulait vérifier.

De plus le choix de la place de l'illustration⁸¹ dans les deux manuscrits n'est pas le fait du hasard ; elle est toujours placée dans le corps du texte (entre le titre et le chapitre) de telle manière que le lecteur puisse rapidement associer l'image au texte (et réciproquement)⁸².

Tous ces éléments sont donc supposés fournir au destinataire, soit une image claire qui pourra marquer sa mémoire, en particulier grâce à l'absence des éléments décoratifs et à la simplicité de l'image qui reproduit l'essentiel de ce qui doit être retenu, soit un moyen de retrouver ou vérifier facilement le cas qui l'intéresse, soit encore une meilleure compréhension du texte.

Ainsi, on peut conclure que ce type d'illustration, particulièrement distinct des autres formes d'illustration médiévale, remplit à la fois un rôle d'aide-mémoire, d'index et d'image explicite, tout en faisant du manuscrit un manuel de référence⁸³.

Notes

1. Cet article, écrit en décembre 1991, a vu le jour grâce à l'intention de Monsieur André Guillou, que je remercie, de publier les actes de la table ronde n° 9, du XVIII^e Congrès International des Études byzantines).

2. L.M.J. Delaissé, « Le livre d'heures d'Isabeau de Bavière. Problèmes de méthode en histoire de la miniature », *Scriptorium*, 4, 1950, p. 252-260, notamment p. 260.

3. J'aimerais remercier tout particulièrement Messieurs C. Astruc et J. Irigoien ; mes remerciements vont aussi à Monsieur M. Cacouros.

4. Voir H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques et des départements*, t. 2, Paris, 1888, p. 220-221.

5. Les trois premiers et les trois derniers folios de garde sont sur parchemin.
6. Il s'agit de représentations des chevaux malades et des personnages qui les soignent. Malheureusement par manque d'une inscription ou d'une indication précise on ne peut pas se prononcer avec certitude sur l'identité de ces personnages. Cependant, et après élimination de toutes les éventualités possibles, on peut supposer que ce sont soit des vétérinaires, voire des hippiatres, soit des maîtres ou des apprentis.
7. Voir les folios 15, 46, 58, 92, 98, 118, 133, 169, et 195.
8. A. Zonghi, A.F. Gasparinetti, *Zonghi's Watermarks*, Hilversum [*Monumenta chartæ papyraceæ historiam illustrantia*, 3], 1953.
9. V.A. Mošin, S.M. Traljč, *Filigranes des XIII^e et XIV^e siècles*, Zagreb, 1957.
10. Pour les textes hippiatres illustrés voir S. Lazaris, « Inventaire sommaire des manuscrits grecs scientifiques illustrés de la Bibliothèque nationale de Paris. Manuscrits zoologiques, botaniques, remèdes, recettes d'antidotes, alchimiques, astrologiques », *Βυζαντικά*, 13, 1993, p. 191-265, manuscrit n°6.
11. Voir les folios 79, 81, 84 et 86.
12. C.M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Amsterdam, 1968.
13. G. Piccard, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*. t. 10. *Wasserzeichen Fabeltiere : Greif, Drache, Einhorn*, Stuttgart [*Veröffentlichungen der Staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg. Sonderreihe*], 1980.
14. Sur ce texte, voir p. 168, n. 46.
15. Sur ce type d'écriture, voir H. Hunger, « Die sogenannte fetttaugen-Mode in griechischen Handschriften des 13. und 14. Jahrhunderts », *Byzantinische Forschungen*, 4, 1972, p. 105-113.
16. Sur la datation de cette partie voir également P. Bourdreaux, F. Cumont, J. Heeg, *Codices Parisini [Catalogus Codicum Astrologorum Græcorum, t. 8, 3]*, Bruxelles, 1912, p. 18-21, manuscrit n° 40.
17. Pour les textes astrologiques voir, P. Bourdreaux, F. Cumont, J. Heeg, *op. cit.*, t. 8, 3, p. 18-21, manuscrit n° 40. En ce qui concerne les textes astrologiques illustrés, voir S. Lazaris, art. cit., manuscrit n° 23.
18. Voir Bibliothèque nationale, *Byzance et la France médiévale*, (Catalogue de l'exposition), Paris, 1958, p. 40, manuscrit n° 65. Il y a d'ailleurs, peut-être, deux exemplaires très légèrement différents de ce filigrane (voir f. 14 et f. 17). En outre il faut noter que le catalogue *Byzance...* base la datation du manuscrit entier uniquement sur ce filigrane.
19. Voir les folios 6, 14, 17, 22, 24, 28, 31, 35, 39, 44, 47, 57, 59, 67, 70, 73, 75, 88, 103-105, 140, 145-146, 177, 189-191, 200-203, 217, 219, 221, 223-224, 233, 235, 244b, 251, 254-255, 257-258, 261, 265-267, 272-273, 275, 278, 280, 282, 287-287b, 289, 292, 294, 302, 304-306 et 310.

20. G. Björck, « Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *Revue des Etudes grecques*, 48, 1935, p. 505-524, notamment aux p. 509 et 513.
21. Dans la répartition des folios 1-74 G. Björck n'a pas noté les lacunes; elles sont signalées ici par des astérisques. En outre les chapitres des folios 1-74 qui manquent du manuscrit de Paris ont été établis par comparaison et vérification du texte avec celui du *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50 (pour ce manuscrit cf. *infra* p. 168, n. 43). Ils sont les suivants : α'-ζ'; ι'-ια'; ιδ'-κα'; λ'; λς'-μ'; μζ'-μη'; να'-νβ'; πα'-πε'; ςβ'-ςδ'; ςθ'-ρα'; ριβ'-ριγ'; ρκδ'-ρλα'; ρλδ'; ρλη'-ρμζ'.
22. Selon G. Björck (« Le Parisinus... », p. 513) les barres obliques indiquent les lacunes.
23. Quant aux deux autres parties aucune indication ne permet de préciser leur histoire et leur origine.
24. Voir G. Björck, « Le Parisinus... », p. 508 et également le catalogue *Byzance...*, p. 40, manuscrit n° 65. Sur la bibliothèque du cardinal Ridolfi, voir R. Baladié, « Contribution à l'histoire de la collection Ridolfi : la date de son arrivée en France », *Scriptorium*, 29, 1975, p. 76-83.
25. Voir par exemple M. Degenhart, A. Schmitt, *Corpus der Italienischen Zeichnungen 1300-1450*, t. 2. Venedig. Addenda zu Süd-und Mittelitalien, Berlin, 1980, notamment vol. 2, p. 407.
26. Pour les folios 196-199 voir *supra*, p. 164.
27. À la fin du titre de ce texte (f. 62^v, 12-13) une main récente a noté qu'il s'agit d'un traité de Hiéroclès, ce qui est totalement faux.
28. C'est G. Björck (« Le Parisinus... », p. 511) qui a proposé pour ce traité le terme d'*Epitome*. Ce texte nous est parvenu dans le *Parisinus græcus* 2244 sous le titre suivant : « Γαληνοῦ καὶ Ἱπποκράτους ἐκ τῶν πλεονεκτημάτων αὐτῶν διόρθωσις καὶ διαταγὴ τῶν ζώων, ἵππων τε καὶ ὄνων καὶ τῶν λοιπῶν κτηνῶν· πῶς ὀφείλωσιν αὐτὰ χειρουργεῖν καὶ τὰ φάρμακα θέτειν καὶ τοὺς ποτοὺς ποιεῖν », Traitements et prescriptions de ce qu'il y a de plus utile dans l'œuvre de Galien et d'Hippocrate sur les animaux, les chevaux, les ânes et les autres bêtes de somme. Comment on doit les opérer, appliquer les remèdes et faire les potions. Sur le terme « Epitome » voir également I. Opelt, « Epitome », *Reallexicon für Antike und Christentum*, 5, 38, 1961, col. 944-973.
29. L'auteur n'est pas nommé ; cependant dans d'autres manuscrits certains de ces textes le mentionnent comme auteur.
30. Sur les textes magiques voir, G. Björck, *Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrique grecque*, Uppsala [*Uppsala Universitets Arsskrift*, 1944, 4], 1944, p. 66-70.
31. Les titres des folios 193^v-194^r de cette table se retrouvent dans les ff. 136-137 et 182 du *Parisinus græcus* 2244. Les autres titres ne figurent pas dans les textes du manuscrit.
32. Pour une biographie détaillée de cet auteur, voir G. Björck, *Apsyrtus, Julius Africanus...*, p. 7-12 et C.F. Heusinger, *Recherches de*

pathologie comparée, t. 1, Cassel, 1844, p. 17-19.

33. E. Oder, C. Hoppe, *Corpus Hippiatricorum Græcorum*, t. 1, Leipzig [Bibliotheca Teubneriana], 1924, p. 248, 21-249, 1 (réimpr. Stuttgart, 1971).

34. Cf. A.-M. Doyen-Higuet, « Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives », *L'Antiquité classique*, 50, 1981, p. 269-270.

35. Il se présente lui-même comme juriste ; E. Oder, C. Hoppe, *op. cit.*, t. 1, p. 3, 18-4, 2.

36. E. Oder, C. Hoppe, *op. cit.*, t. 1, p. 3, 18-6, 21 : « Ἄλλ' εἰ καὶ κατακούειν ἡμᾶς (...) ὅμως τὴν σὴν ἀξίωσιν, ἀριστε Βάσσε ».

37. K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reich (527-1453)*, München [Handbuch der Klassischen Altertums-Wissenschaft, 9, 1], 1981, p. 67-68.

38. En ce qui concerne les *Geōponika* voir entre autres S. Georgoudi, *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, Paris-Athènes, 1990 ; P. Lemerle, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris [Bibliothèque byzantine. Études, 6], 1971 ; J.L. Teall, « The Byzantine Agricultural Tradition », *DOP*, 25, 1971, p. 33-59 ; E.E. Lipsic, [Les *Geōponiques*], Moscou, 1960 (en russe) ; enfin on note l'étude ancienne de M. Raynal, « Étude sur les Géoponiques », *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 8, 1874, p. 89-122.

39. Voir également A.-M. Doyen-Higuet, « Les textes... », p. 269-270.

40. Le terme « recension » est utilisé ici dans son sens « philologique » (voir D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985, n°442. 06, p. 141 à ce propos).

41. Voir entre autres G. Björck, *Apsyrus, Julius Africanus...*, p. 29.

42. H. Stern dans son ouvrage *L'art byzantin* (Paris, 1982, p. 123) mentionne l'existence d'un manuscrit hippiatrique illustré du X^e siècle, le *Laurentianus* 74, 7. Ce manuscrit, consulté sur place ne comporte en fait pas de textes hippiatriques. L'auteur a probablement confondu le nom d'Hippocrate (un des auteurs du manuscrit en question) avec « les Hippiatrica » ou bien, il s'est trompé dans la cote du manuscrit (en mettant «LXXIV, 7» au lieu de «LXXV, 6» cette dernière correspondant à un manuscrit hippiatrique non illustré). D'autre part, K. Weitzmann (*Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination*, Chicago-Londres, 1971, p. 194-195) pensait que le *Berolinensis Philippicus* 1538 (gr. 134), manuscrit constantinopolitain richement décoré du milieu du X^e siècle, possédait un cahier d'illustrations aujourd'hui perdu. Malheureusement, l'auteur ne donne aucune preuve valable pour confirmer son hypothèse que, pour ma part, je ne considère pas justifiée. En effet, cette mise en page de l'illustration est très rare pour pouvoir la généraliser au même rang que les autres types de mise en page existants.

43. Pour ce manuscrit, voir le catalogue de K.A de Meyier, *Codices Vossiani Græci et Miscellanei*, Leiden [Bibliotheca Universitatis Leidensis, 6], 1955, p. 158-159 et

G.A. Costomiris, « Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs. 4e série. Hippocratiques et auteurs du XI^e siècle », *Revue des études grecques*, 5, 1892, p. 61-72 et notamment p. 66. Notons seulement que ce manuscrit contient les deux livres de Hiéroclès suivis de l'*Épitomé* et donne immédiatement les textes hippocratiques des folios 90^r-195^v du *Parisinus græcus* 2244, toujours sans illustration. En outre il faut remarquer que le *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50 date du milieu du XIV^e siècle, comme K.A. de Meyier (*op. cit.*) le signale dans l'étude des filigranes, et non du XV^e siècle comme il est mentionné au début du catalogue de ce même auteur.

44. Il ne s'agit pas d'un recueil de textes (où sont découpés et regroupés ensemble, sous certaines rubriques, de morceaux des différents auteurs), mais d'un livre au sens propre du terme (c'est-à-dire un écrit appartenant intégralement au même auteur). Toutefois il faut noter qu'il ne s'agit pas du texte original mais d'une reconstitution de l'œuvre de Hiéroclès. À ce propos, voir également, G. Björck « Le Parisinus... », p. 509-510.

45. Selon G. Björck (« Le Parisinus... », p. 516) les textes hippocratiques du *Parisinus græcus* 2244, ff. 90^r-195^v et du *Leidensis Vossianus græcus* Q. 50, ff. 145^r-223^r ont peut-être été rajoutés par le propriétaire du manuscrit afin de compléter l'œuvre de Hiéroclès et de l'*Épitomé*.

46. Ce petit traité apparaît également dans les manuscrits suivants : *Parisinus græcus* 1995 du XV^e siècle (ff. 190^r-205^v) ; *Parisinus græcus* 2091 du XV^e siècle (ff. 118^r-127^v) ; *Parisinus græcus* 2244 de la fin du XV^e siècle (ff. 77^r-87^v) ; *Vaticanus Palatinus græcus* 365 du XV^e siècle (204^r-224^v) ; *Vaticanus græcus* 114 des XIII^e-XIV^e siècles (ff. 118^r-145^v) ; *Vaticanus græcus* 1066

du XV^e siècle (ff. 1^r-4^v) et enfin *Vaticanus Ottobonianus græcus* 338 du XVI^e siècle (ff. 41^r-44^v). Tous ces manuscrits ont été consultés sur place. Le texte de l'*Épitomé* du *Vaticanus græcus* 114 s'arrête au folio 140^v (les folios 141^r-145^v contiennent quelques extraits des livres XVI et XVII des *Géoponica* et des fragments de l'*Épitomé*).

47. G. Björck « Le Parisinus... », p. 522.

48. À mon avis on ne peut pas remonter plus loin que la fin du X^e siècle, époque des florilèges et des anthologies où les textes antiques, comme le rappelle J. Irigoien (« Centres de copie et bibliothèques », *Byzantine Books and Bookmen. A Dumbarton Oaks Colloquium*, Washington, 1975, p. 17-27), « sont analysés, découpés et regroupés selon leur valeur gnomique ou pratique ».

49. *Buch und Bild im Altertum*, Leipzig - Wien, 1945, p. 26.

50. « Early Islamic Miniatures from Baghdad », *The Journal of the Walters Art Gallery*, 5 (1942), p. 18-39, notamment p. 19.

51. « L'art profane à Byzance », M. Berza, E. Stanesco, *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines*, t. 1, Bucarest, 6-12 sept. 1971, p. 328-329.

52. « Le problème du style dans les illustrations du ms. hippocratique de la Bibliothèque Nationale de Paris (Gr. 2244) », M. Berza, E. Stanesco, *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines*, t. 2, Bucarest 6-12 sept. 1971, p. 459-461.

53. *Studies in Classical ...*, 1971, p. 194 et aussi *Ancient Book Illumination*, Cambridge (Mass.) [Martin

Classical Lectures, 16], 1959, p. 22-23.

54. Voir C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. 3, *Le costume*, Paris, 1916, p. 7.

55. Voir par exemple les visages, traités de la même façon, dans le manuscrit de Nicolas Myrepsos (*Parisinus græcus* 2243, notamment au f. 10^v).

56. Voir C. Enlart, *op. cit.*, p. 163 et I. Spatharakis, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leiden | *Byzantina Neerlandica*, 6], 1976, p. 51-53 et 90-91, pls. 19-22 et 59. Dans l'ouvrage de ce dernier et dans deux manuscrits grecs (*Sinaiticus græcus* 2123, f. 30^{rv} et *Petropolitanus græcus* 118 (*olim Leningradensis*), f. 22^r), d'influence occidentale, on trouve le même couvre-chef. Sur les tuniques, les couvre-chefs et les chaussures, voir également deux manuscrits contenant le texte du *Livre de Job* : le *Laudianus græcus* 86 (p. 60, 100, 246, 296 et 429-430) d'Oxford et le *Parisinus græcus* 135 (ff. 8^r, 18^r-19^r, 20^r, 21^r, 61^r, 65^r, 120^v, 121^v, 123^r, 134^r, 146^r, 156^v, 163^v-164^r, 165^r, 193^r, 196^r, 206^r, 240^v, 242^v) dont l'influence occidentale est évidente (sur ce dernier manuscrit, voir T. Velmans, « Le *Parisinus græcus* 135 et quelques autres peintures de style gothique dans les manuscrits grecs à l'époque des Paléologues », *Cahiers archéologiques*, 17, 1967, p. 219-235). Enfin, on peut mentionner aussi le manuscrit de Jean Skylitzès de la Bibliothèque nationale de Madrid (*Matritensis* Vitr. 26-2), ff. 100^r, 102^r, 110^r - ^v, 133^r et 141^v. Sur ce manuscrit, voir A. Grabar, M. Manoussacas, *L'illustration du manuscrit de Skylitzès de la Bibliothèque nationale de Madrid*, Venise, 1979, p. 183-195. Sur les influences italo-byzantines au XIV^e siècle, voir également T. Velmans, « Deux manuscrits enluminés inédits et les

influences réciproques entre Byzance et l'Italie au XIV^e siècle », *Cahiers archéologiques*, 20, 1970, p. 207-234.

57. A.-M. Doyen-Higuet, « The Hippiatrica and Byzantine Veterinary Medicine », *DOP*, 38, 1984, p. 118.

58. A.-M. Doyen-Higuet, « The Hippiatrica... », p. 117.

59. G. Björck, « Le *Parisinus* ... », p. 510.

60. M. Thomson, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, Paris, 1955, p. 19-20. Voir également J. André, *Pline. Histoire naturelle*, Paris, 1974, t. 25, 4, 8 et J. de M. Johnson, « A Botanical Papyrus with Illustrations », *Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik*, 4, 1912, p. 403-408.

61. C.F. Heusinger, *op. cit.*, p. 20. Voir également *supra*, p. 167.

62. L. Lavastine, *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. 1, Paris, 1936, p. 645.

63. C.F. Heusinger, *op. cit.*, p. 18.

64. Un cas similaire a été signalé par G. Galavaris (*The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus*, Princeton, 1969) à propos de la vogue de Saint-Grégoire de Nazianze par rapport à celle de Saint-Jean Chrysostome.

65. Il faut préciser par ailleurs que tous ces textes ne faisaient pas partie de la même tradition manuscrite ; comme l'a démontré G. Björck (« Le *Parisinus*... », p. 521), il existait deux traditions manuscrites : d'un côté, entre autres, l'œuvre de Hiéroclès, et de l'autre, entre autres,

l'*Epitomè* et les textes des folios 90^r-195^v du *Parisinus græcus* 2244 (voir aussi A.-M. Doyen-Higuet, « The Hippiatrica... », p. 116-117). Ainsi, le fait d'avoir refondu ces textes en un seul manuscrit n'est pas un simple hasard ; il vient plus probablement d'une décision, d'un choix (voir aussi p. 168, n. 45).

66. Et cela vaut pour les illustrations des deux manuscrits.

67. Pour la reproduction des illustrations des folios 1^r et 4^r, voir L. Lavastine, *op. cit.*, p. 642 et 653 ; des folios 36^v et 54^r, Z. Kádár, *op. cit.*, fig. 1 et 2 ; des folios 1^r et 54^v, J. Poulet, J.-Ch. Sournia, M. Martiny, *Histoire de la médecine de la pharmacie de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, Paris, 1977, t. 2, p. 181 et 184 et du folio 4^r, K. Weitzmann, *Ancient book ...*, pl. XIII, fig. 27.

68. Bibliothèque nationale, *Byzance ...*, p. 40, manuscrit n° 65.

69. Certains membres du corps des chevaux (la queue, les pattes postérieures ou antérieures, etc.) ou des personnages figurent souvent dans les marges latérales externes et internes du feuillet. On peut expliquer cette disproportion par le fait que l'artiste aurait essayé d'agrandir ou de réduire le modèle qu'il avait devant les yeux (cf. également *supra*, p. 172-173).

70. Le choix des folios 4^r et 41^r a été déterminé par le fait que le premier folio correspond à l'œuvre d'Hiéroclès et le second à l'*Epitomè*.

71. À propos du rôle des « points rouges » cf. *infra* p. 174 et n. 80.

72. Nous signalerons entre parenthèses uniquement les erreurs du texte grec qui peuvent altérer le sens du contenu.

73. En outre, par cet exemple, on peut voir que la préoccupation de l'illustrateur n'est pas de reproduire le sujet proprement dit, mais de suivre le plus près possible le texte qui traite de ce sujet.

74. Cf. E. Oder, C. Hoppe, *op. cit.*, t. 1, p. 238, 26.

75. Sur les illustrations de ce manuscrit, voir notamment A.W. Byvanck, *Les principaux manuscrits à peintures du Royaume des Pays-Bas*, Paris [*Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 15], 1931.

76. Cf. A.W. Byvanck, *op. cit.*, p. 78.

77. À propos du *Parisinus græcus* 2244 il faut remarquer que, bien que le dessin ne soit pas très soigné, la plastique (couches de peinture) est très bien faite. En ce qui concerne la technique de la peinture elle me semble appartenir à la fin du XIV^e siècle.

78. Voir aussi *supra*, p. 171.

79. Sur la présence des personnages dans le manuscrit de Paris et surtout sur leur existence dans le prototype illustré voir, K. Weitzmann, *Ancient Book...*, p. 22-23.

80. Il s'agit de signes de forme circulaire et de couleur rouge présents sur le corps de certains chevaux pour situer la région malade.

81. À propos de la place de l'illustration dans les traités scientifiques voir M. Melot, *L'illustration. Histoire d'un art*, Lausanne, 1931, chap. 2 : « Naissance du schéma » et K. Weitzmann, *Studies in Classical ...*, p. 194.

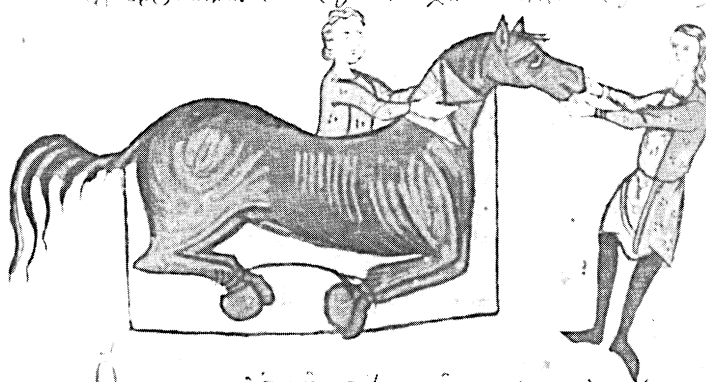
82. Un autre type de mise en page de l'image, souvent présent dans les manuscrits à contenu scientifique, consiste à faire figurer la miniature à côté du texte à illustrer, dans les marges latérales. Cette mise en page permet un gain de place tout en associant très facilement image et texte. Un exemple de ce type de mise en page de l'illustration peut être observé dans les manuscrits de Dioscoride (« Περὶ ὕλης ἰατρικῆς », Matière médicale) ainsi que dans ceux de Pseudo-Dioscoride « Περὶ δηλητηρίων φαρμάκων καὶ τῆς αὐτῶν προφυλακτικῆς », Alexipharmaka et « Περὶ ἰοβόλων », Theriaka).

83. Je tiens à préciser que la partie de cet article concernant les miniatures constitue un résumé des conclusions que j'ai pu tirer de l'analyse détaillée des illustrations de plusieurs manuscrits scientifiques (alchimie, astrologie, astronomie, botanique, zoologie, etc.). Je me suis limité ici aux manuscrits hippocratiques et plus particulièrement au *Parisinus græcus* 2244 pour la simple raison qu'il constitue un exemple assez représentatif pour ce genre d'analyse. Le travail qui reste à faire est une typologie complète des caractéristiques de ce type d'illustration, afin de le définir encore plus précisément.



Fig. 1. Paris, Bibl. nat., grec 2244, fol. 8^v

αίτου εκέρει· ούτωσείλιεθε ρύτιαιτόλωρον· εκάτις το
 σφύλακα· εἰλοσείλιφενεθερμιάαίλιτι·
 αρθούσιν οἶδε πακρυγρηαίχμος· περιπτεργαίβηαι



σταρσμεια δ' εἰσα δὴ στοστωα αἴηασ του αετομ δην
 ἴσπου κίαιμα· δῆσαιθερμιάαιρῶυτις· κατα
 τιον ἴσπου ἴσπυτι· και δῆσαι στοστωα αἴηασ του
 σφύλακα· εἰλοσείλιφενεθερμιάαίλιτι·
 αρθούσιν οἶδε πακρυγρηαίχμος· περιπτεργαίβηαι
 αἴτου εκέρει· ούτωσείλιεθε ρύτιαιτόλωρον· εκάτις το
 σφύλακα· εἰλοσείλιφενεθερμιάαίλιτι· αρθούσιν οἶδε
 πακρυγρηαίχμος· περιπτεργαίβηαι

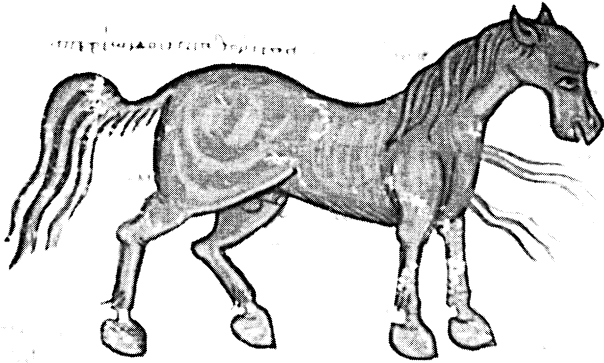
Fig. 3. Paris, Bibl. nat., grec 2244, fol. 54^v

τοῦ πλάθου· τοῦτο γὰρ ποιεῖσσι·
 τὸ γὰρ πάθος τοῦτο· διασθραπυ
 τορὲ γνῶ· καὶ διὰ κόλως ἴαται·
 αἰεθροῦται ἔξω τοῦ τὰ
 ξωά· διὸ καὶ τοῖς ὀρθοῖς ἀπο
 βαλῆ· καὶ αἰεθροῦται δὲ τῶ
 λεγομένου πτωχικίου· πρὸς φέ
 ρεισ αὐτὸ κληθῆναι· ἵνα κἀκεῖ
 αὐτὸς ἐκρέκ· οὐ πῶς ἐλιθε
 ροῦται τὸ ξωά· ἐκ τῶν τοιαῦ
 τῶν ἀγαθῶν·

Ε'ΧΧV



Fig. 4. Leiden, Bibl. univ., grec Q. 50, fol. 102^v



ἀριώμοσ παθμ ἢ Ἰλααθῆ · Θερριπιάδω αἰσ φησὶν
 ἱερώνυμοσ· οὕτωσ οἰμα αἰφίλωρτα ἀπὸ πρὸσθηθουσ
 Ἐπιμντω Θερεῖ · τεχρῶ κατὰ μετρίω · ἐνδὲ τῶ χι
 μορὶ Θερμῶ · καὶ μεκέρω · ἰωσ οὐ κατὰ τῆ · Ἐ
 νιοδὶ φασὶν · ἀρίαλω ἔρωα · λαίττω κατὰ μετρίω
 ἢ πωτελίωσ φύλασ ἄπὸ τερῆσ ἑνὸσ ἀπὸ λαίε ἴσασ κατὰ
 μετρίωσ ·

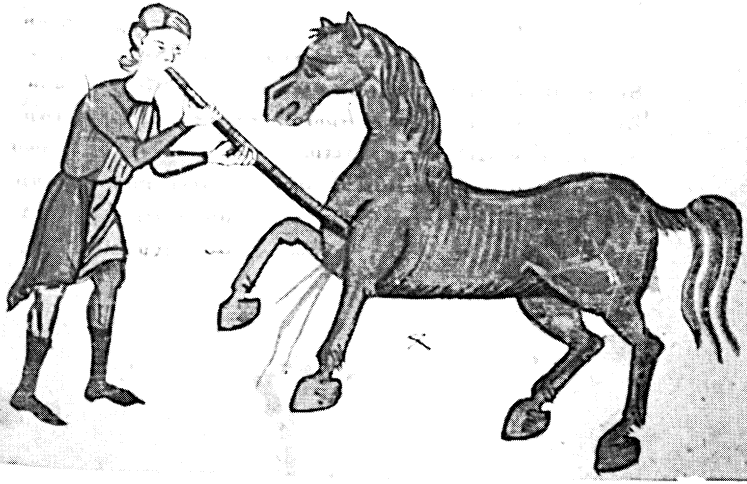
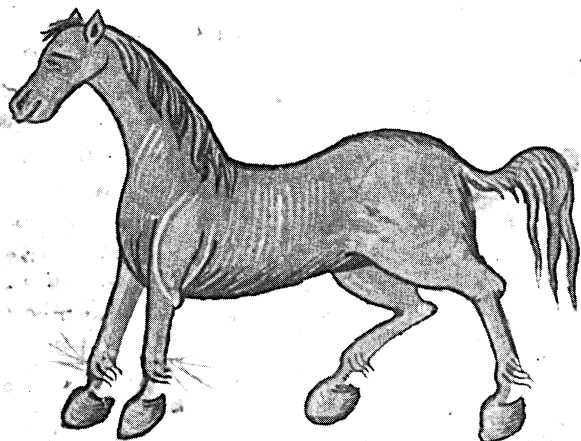


Fig. 6. Paris, Bibl. nat., grec 2244, fol. 4^r

Περὶ ἰατρικῆς



αλοισὶν πικραδύσιν οἰεῖ μαστιχοῖς μαρμαροῖς · σιμιμαίμειδ
μελίτω δρυλοῖς ἐμπροσθεν τοῖς ὄπλοισι · ὄκα
λίτω σιφῶνι · ἐστὶν δὲ σκωρδύλων μάτω σκληρῶν · ὡς
πλοσχολεμῆν · πικραδύσιν τοῦτο · ὅταν δὲ βδοσῶσι
καὶ στραχυσσοῦ · Θερμοπληνοῖς πικραδύσιν · Ἐἴταισι
χρῆσι εἰς τὸν δεσμοῦ τῶν μευρῶν · κατὰ τὴν χωνικὴν δὲ
σπινθροῖσι · ταῦτο δὲ σιμιμαίμει · καὶ τοῖς σπινθροῖσι
εἰς καμυροῖσι · τὸ τε δὲ ὡς ἰατρικῆς αἰματωσῶν
ρεῖσι · κερῶν μευρῶν γὰρ τὸν πότον τῶν ῥοσῶν ἰατρικῶν
αἰματωσῶν · καὶ φιλεμῶν ἰατρικῶν · μελίτω σπινθροῖσι πικραδύσιν
χρῆσῶσι · τῶν εἰς τὰ τε ῥοσῶν συγκριμῶν · ἡμῶν δὲ
ταῦτο καὶ ὡς σιμιμαίμει σπινθροῖσι

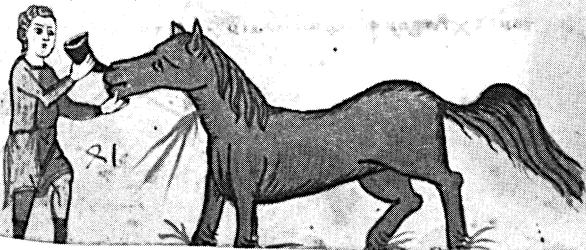
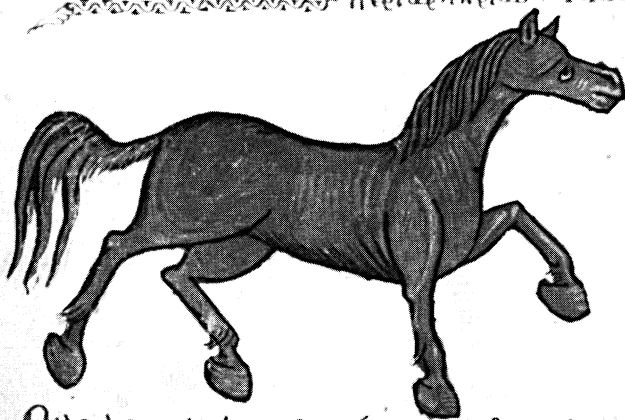


Fig. 8. Paris, Bibl. nat., grec 2244, fol. 43^r

μασηραίσωλοισ̄ · ἐὰν δὲ ὑπερτοροσ αὐτοκόπου γίνηται ·
 μὴ χεῖρα κριθασ̄ παραμάλλειν · ὥσπερ αὐτὸν ἔτω
 καὶ εὐμῆλωδοκείν · τρίτη δὲ ἡμέραν · δῶ αὐτὴ καὶ φλε-
 μοτομία · παρρὸς ἀμφθίισα · παρρὸς χειρὸν ὀμῶσιν ἔπρω·
 χρῆσιμον δὲ κακίμον ποδῶ οδοῦ κοπτομῆνω · ἀλφίτα
 μίθραται · οἴμω εὐώδι · καὶ τῶσ κίσαρτα μάλας · ἐν
 πῆθῶσι διάσματος · ἐὰν δὲ ἔλκεται διατῶν λεγμῶν
 ἐχχματίζε κέρκου · ἀλκίε τρεῶσ ὄλου · μετὰ ἰδατος ·



ἐὰν δὲ ἀετρίαι ἐλκωθῆ · αἰάτι σκληροσ̄ · καὶ παρρὸς φλιῶ
 παρρὸς δὲ χίτα · ἐχχματίζεσ ὄω · σύκαρ ἐσὶ ἰδαρ ·
 ἐπὶ θῆσ τῶσ κοτύλασ δ̄ · μίχθῆσ τῶσ ὄωσ ἔ·
 διάσματος · ἢ πῆσ τῶσ ἡχὺλὸν ὡσὺ σῶε τῶσ μῆνου ἔ·
 ἐχχματίζε·

Fig. 9. Paris, Bibl. nat., grec 2244, fol. 3^v

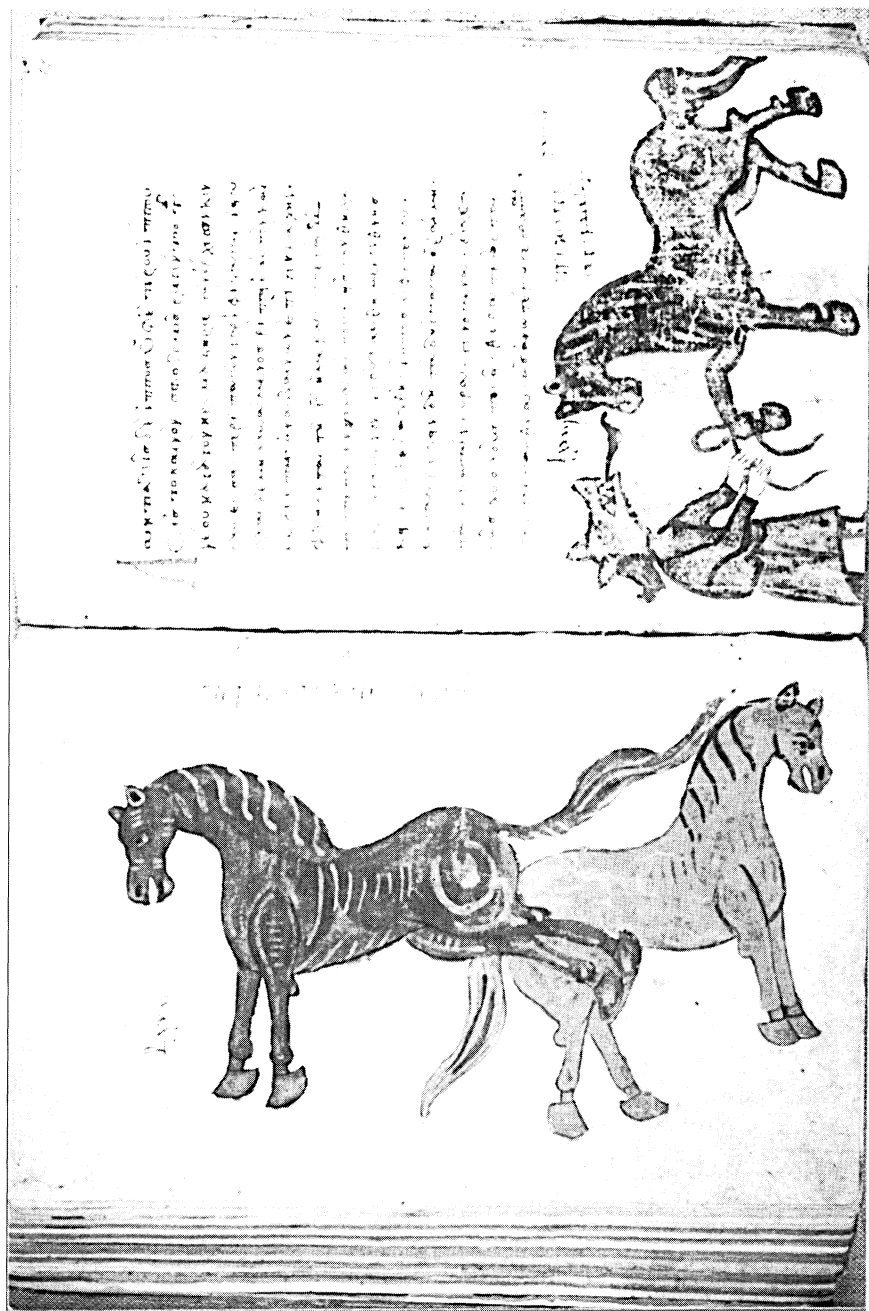
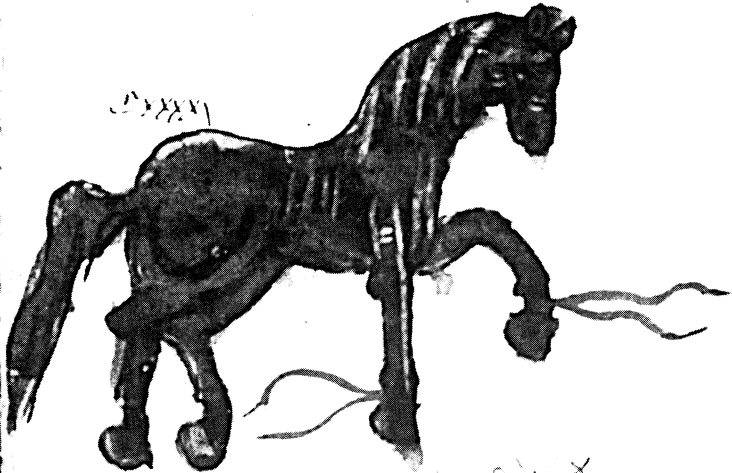


Fig. 10. Leiden, Bibl. univ., grec Q. 50, fol. 67^v -68^r

ἡδὲ ἄρα ἐπινοήθη

ΔΥΧΧΥ



ταν ἔρε μὲν ἐγὼ γηταμ Εὐνοδίϊ ππ.
δύσι θερα πεβερύτωσ· κρ
τησασ τοῦ ποδα ταῖσδύσιν
χόρσιν τὸ γραφέν με εἶσο· καὶ
ταυρίσασ οὐθωσ αὐτῶ· ὅπως

Fig. 11. Leiden, Bibl. univ., grec Q. 50, fol. 132^r

